

Paris, le 13 novembre 1919

N<sup>o</sup> 3316 (32) 1

Mon cher vieux,

⊙ J'ai une mission assez délicate à te confier. da  
voici en peu de mots. de dimanche qui précéda mon  
retour à Paris, je fus visiter M. et M<sup>me</sup> Blanc. Je récla-  
mai au premier mes livres, et en particulier "Les  
Fêtes Galantes." On me répondit que ce livre avait  
été prêté quelques jours auparavant à un ami, mais  
que je l'aurais, qu'on me l'apporterait chez moi le  
lendemain, mon départ étant fixé pour le mardi. Je  
ne vois pas utile de te dire que je prévoyais ce  
qui est arrivé. de lundi, pas plus de "Fêtes Galantes"  
on de Monsieur Blanc chez moi qu'il n'y a de poux  
sur le viâne d'un charron. Je me vis dans l'obliga-  
tion d'écrire à ce brave méridional quelques  
lignes. Je lui y réclamai mon livre, en lui indiquant  
mon adresse à Paris. Il n'a certainement pas voulu

recevoir ma lettre. Or, l'ayant reçue, la mauvaise<sup>2</sup>  
mémoire lui a fait oublier qu'il me devait une ré-  
ponse. Car, cette réponse, voilà dix bonnes journées que  
je me donne des raisons, que la raison ne connaît pas,  
pour espérer qu'elle me parviendra. Mais je désespère à  
force d'espérer toujours.

Voici donc ce que j'attends de ton amitié.  
Tu passeras chez moi. Tu demanderas à M<sup>me</sup> Las-  
sagne le brouillon de la lettre qu'il m'a fallu rédi-  
ger. Tu verras qu'elle est d'une douce ironie et qu'  
elle dit des choses blessantes avec un tel sourire poli,  
qu'il faut être sans cœur pour lui en vouloir.

Tu verras entre autres choses que je veux  
absolument rentrer en possession de ce livre en géné-  
ral, de mes livres en particulier. Je place général  
et particulier à dessein dans l'ordre que tu as rem-  
arqué, afin que tu saches que point n'est dans mes  
idées de faire don à un gorjat de p

de livres qui me sont chers, puisque ce sont des livres  
amis, des livres d'amis.

Ainsi documenté, tu pourras te rendre chez le  
sieur Blanc d'un pied léger. Mais, tout naturellement,  
~~mais~~ serait-ce que parce que je lui ai annoncé que tu  
passerais chez lui un de ces maudis, tu n'iras te  
présenter à sa porte que sur les 19 heures, bien en-  
tendu, sans cela, oiseau migrateur, il se serait envolé.

Et voici où est le point délicat. Je te sais  
insinuant, chaleureux, éloquent et persuasif. C'est ce  
qui me rassure. Tu lui diras le prix que j'attache aux  
"Petites Gallantes", prix tout sentimental, mais qui n'  
ajoute en rien sa valeur monétaire: 200 fr. Tu lui  
confirmeras que je suis décidé à déposer une plainte  
contre X pour rentrer en possession de ce livre, que peut  
être l'ami auquel il l'a prêté ne veut plus rendre, et  
que si j'hésite un peu encore c'est à cause de l'  
amitié que je lui porte et que je ne veux pas

4

attires des ennemis par rivechet... Tu me comprends  
fort bien, juriste distingué. Il y a un abus de confiance  
de la part de M. Blanc. Je ne lui avais jamais dit  
qu'il pourrait disposer de mes livres ainsi qu'il en a  
disposé. Et, en tout cas, je ne suis pas d'humeur à te  
léter qu'il en tire profit et sonnant galette...

Je ne porte bien, méprise encore jusqu'ici,  
- il y en a pourtant de bien tentantes et je... -, les  
filles de Paris. Quant à ma fiancée, ou plutôt à celle  
que je considérais comme ma fiancée, parce qu'elle  
avait voulu qu'il en fut ainsi, il y a deux semaines  
que sa main n'a plus remis les pieds en domicile  
paternel. Cette absence est élogieuse. Tout ce que j  
avais prévu, et à elle-même pré-dit se réalise. Ton  
aventure et la mienne, malgré quelques nuances, se  
ressemblent étrangement. J'ai remonté le comant. Je  
n'oublie pas. Mais je n'ai pas de peine. Il me reste  
au fond du cœur un certain dégoût ~~en~~ même.

MANIOC.org  
Bibliothèque municipale de Bordeaux

5

Je savais que devait arriver ce qui est arrivé. L'amour,  
le désir, qui est vieux comme le monde, ne peut pas  
vivre d'attente. Sont rares les amours qui peuvent  
subsister dans l'espace et dans la durée. C'est qu'  
elles puisent dans l'intelligence et dans <sup>l'amitié</sup> ~~l'humanité~~ leur  
force permanente. des autres ? Que veng-tu, les sens  
sont souvent plus forts que la volonté, qui est si lâche !  
Alors, lassée d'attendre, on prend le premier venu. Ou  
encore, au retour, le cœur n'étant plus au diapason,  
celui qu'on aimait vous semble autre...

Et puis, quoi qu'elles fassent, il faut ex-  
cuser les femmes. Elles ne sont pas plus malles que  
nous. Elles ne sont pas plus volages. Elles nous ressem-  
blent, je veux dire qu'elles veulent toujours profiter  
de l'instant. D'ailleurs feraient-elles pire que pire,  
qu'il faudrait leur pardonner quand même, en souvenir  
de elle, toujours inquiète, qui a guidé nos premiers

pas, veillé sur notre enfance: notre maman...

J'ai du t'écrire déjà sur ce ton là, autre fois, lorsque tu as eu à souffrir d'une rupture. Tu te rends compte à présent que les consolations que je t'avais envoyées n'étaient pas de vaines paroles. Je ne suis pas bien vicieux. J'ai pu cependant me faire de la vie une idée moyenne, une idée normale. Cela m'a conduit à un certain scepticisme indulgent, à une ironie rentrée, qui n'est pas méchante. Je garde pour quelques uns la flamme secrète. N'imaginant presque plus, je ne souffre presque plus. Il faut aimer l'imagination tout en se défiant d'elle. Il faut la modérer, si nous ne voulons pas, comme dans l'Atlantide de Pierre Benoit, <sup>ressembler à cette</sup> ~~monna~~ ~~comme~~ ~~cette~~ petite esclave à qui la fièvre faisait voir en mirage sa ville natale qui était là, toute proche, et qu'elle ne pouvait plus atteindre, — hélas!

Tibi.

  
René Maran.